



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)
Département de Sociologie-Anthropologie
(DS-A)



COLLOQUE INTERNATIONAL

«LA SOCIOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE AU CŒUR DU DEVELOPPEMENT»

En hommage au Professeur Honorat
AGUESSY et aux Anciens du Département
de Sociologie-Anthropologie

LES ACTES

UAC, septembre 2019
ISBN N°978-99982-0-153-8

VOLUME 1



Prof. Albert Tingbé-Azatou



Prof. Honorat Aguessy



Dr. Badéhou G. Dah Lolonon



Dr. (MC) Elisabeth G. Foun



Dr. Benaventure d'Olivra



Dr. (MC) Denis Amoussou Teye



Dr. Denise Sossoutroulo



Dr. Agossou Christian



Dr. Abdoulaye Galilou



Claude Assaba



Dr. Grégoire Houssou



Apovo Jean Marie



Dr. David Houinsa



Dr. Jean-Marie Bolchi



Dr. (MC) Amedée J. Odounami



République du Bénin

=====

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

=====



FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

Département de Sociologie-Anthropologie (DS-A)

**LES ACTES DU
COLLOQUE INTERNATIONAL**

Sur le thème

**LA SOCIOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE
AU CŒUR DU DEVELOPPEMENT**

(Campus d'Abomey-Calavi, les 10, 11 et 12 Avril 2019)

**En hommage
au Professeur Honorat Aguessy et aux Anciens
du Département de Sociologie-Anthropologie**

Sous la Haute Autorité de :

Mme Marie - Odile Attanasso,

Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

VOLUME1

ISBN : 978-99982-0-153-8

PERSONNALITES SCIENTIFIQUES A HONORER

- **A titre anthume** : Prof. Honorat Aguessy, Prof. Albert Nouhouayi, Prof. Albert Tingbé-Azalou, Dr (MC). Amédée J. Odounlami, Dr (MC). Elisatbeth Gnansounou Fourn, Dr (MC). Denis Amoussou-Yéyé, Dr. Bonaventure d'Oliveira, Dr. Jean-Marie Botchi, Dr. David Houinsa, Dr. Grégoire Houssou, Dr. Bodéhou G. Dah Lokonon
- **A titre posthume** : Dr (MC). Christian Agossou, Dr. Abdoulaye Galilou, Dr. Denise Sossouhounto, Dr. Claude Assaba, Dr. Denis Fagla Ahouangan, Dr. Léon Sacramento, Dr. Jean.-Marie Akpovo, Dr Finagnon Oké.

PARTENAIRES

- Institut de développement et d'échanges endogènes (IDEE)
- Laboratoire de sociologie, d'anthropologie et d'études africaines (LASANEA)
- Laboratoire d'analyse et de recherche religions, espaces et développement (LARRED)
- Laboratoire d'analyses des dynamiques socio-anthropologiques et d'expertise pour le développement (LADSED)
- Laboratoire d'anthropologie médicale appliquée (LAMA)
- Laboratoire d'anthropologie appliquée et d'éducation au développement durable (LAAEDD)

- Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL)
- Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Parakou
- Département de Sociologie – Anthropologie de l'Université de Parakou
- Association nationale des sociologues et anthropologues du Bénin (ANSAB).
- Association des sociologues et Anthropologues du Bénin (ASAB)
- Société béninoise des sociologues et anthropologues (SOBESA)

Sous la Haute Autorité de :

Mme Marie - Odile Attanasso, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Haut parrainage

Prof Maxime da Cruz, Recteur, Université d'Abomey-Calavi

PARRAINAGE

Prof Odile Dossou Guèdègbé, Doyen, Faculté des sciences humaines et sociales

PRESIDENT D'HONNEUR

Aurelien **Agbénonci**, Ministre des affaires étrangères et de la coopération

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **Président** : Prof Adolphe Kpatchavi, Université d'Abomey-Calavi
- **Membres** :
 - Prof Albert Nouhouayi, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Albert Tingbé Azalou, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Francis Akindès, Université Alassane Ouattara, Bouaké
 - Prof Adolphe Kpatchavi, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Dodji Amouzouvi, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Issiaka Koné, Université Alassane Ouattara, Bouaké
 - Prof Cyriaque Ahodékon, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Roger Tamassé Danioué, Université de Lomé
 - Prof Michel Boko, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Roch Mongbo, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Lolowou Folly Kokou Hetchelli, Université de Lomé
 - Prof Alkassoum Maiga, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
 - Prof Gabriel Boko, Université d'Abomey-Calavi

- Prof Maxime da Cruz, Université d'Abomey-Calavi
- Prof Gauthier Biaou, Université nationale d'agriculture de Kétou
- Prof Placide Clédjo, Université d'Abomey-Calavi
- Prof Séri Dédy, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Prof. Paulin Tolin – Hounsounon, Département de Philosophie
- Dr Nassirou Bako Arifari, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Roch Hounghinin, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Monique Ouassa Kouaro, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Abou-Bakari Imorou, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Elisabeth Gnassounou Fourn, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Sidonie Hédiblè, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Charles Babadjidé, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Bonaventure d'Oliveira, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Amédée Joseph Odunlami, Université d'Abomey-Calavi
- Dr David G. Houinsa, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Denis Amoussou-Yéyé, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Mohamed Abdou, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Pascal Dakpo, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Hygin Kakaï, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Gilles Gohy, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Gouda Souaibou, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Sylvie de Chacus, Université d'Abomey – Calavi

COMITÉ D'ORGANISATION

- **Président** : Charles Lambert BABADJIDE

- **Membres**

- | | |
|-------------------------|-----------------------------|
| ▪ Odunlami Amede | ▪ Auguste Takpé |
| ▪ Monique Ouassa Kouaro | ▪ Afissou Yessoufou |
| ▪ Abou-Bakari Imorou | ▪ Vodounnon Totin K. Marius |
| ▪ Azizou Chabi Imorou | ▪ Tama Clarisse B T. |
| ▪ Roch Houngnihin | ▪ Bako Arifari Nansirou |
| ▪ Jean-Marie Botchi | ▪ Hedible Sidonie Clarisse |
| ▪ Florentin Nangbé | ▪ Aholou Cyprien |
| ▪ Raymond Assogba | ▪ Amouzouvi Dodji |
| ▪ Abdoulaye Bénon Monra | ▪ Coovi Gilbert |
| ▪ Joseph Saghui | ▪ Kouin Barnabé Jaures |
| ▪ Emilia Azalou Tingbé | ▪ Demba Diallo Kassimou |
| ▪ Vidjanagni Gbénou | ▪ Montcho Bruno |
| ▪ Jacques Aguia-Daho | ▪ Gnanvi Appolinaire |
| ▪ Karl Nassi | ▪ Falade Isabelle |
| ▪ Emmanuel Sambiéni | ▪ Agognon Gérard |
| ▪ Edouard Wallace | ▪ Bissiriou Mohamed |
| ▪ Mamatou Meba Bio | ▪ Oumonrou Abdoulaye |
| ▪ Fabien Affo | ▪ Mama Abdoulaye Djafarou |
| ▪ Patrick Hinnou | ▪ Alihonou Odette |
| ▪ Mathias Affomaï | ▪ Badjagou I. Félix |
| ▪ Thimothée Togbé | |

SECRETARIAT

- Roch Houngnihin
- Charles Babadjidé
- Azizou Chabi Imorou
- Bruno Montcho
- Timonthée Togbé
- Chancel Adido

CONTACT :

- 072 BP 445 Cotonou
- Tél. +229 95 06 13 35/ 97 46 12 83
- Email : colloqueanciensdsa2019@gmail.com

1. Contexte

Au Bénin, l'histoire de la Sociologie et de l'Anthropologie s'inscrit dans un long processus marqué par des événements majeurs. Au nombre de ces faits, on peut retenir la création, le 21 août 1970, de l'Université du Dahomey dont le premier recteur est le Professeur Edouard Adjanohoun. Cette université deviendra « Université Nationale du Bénin » en 1975, et plus tard, en 2001, « Université d'Abomey-Calavi », avec la création d'une deuxième université publique, l'Université de Parakou (UP). La création du Département des études littéraires, linguistiques et de sciences humaines (DELLSH), est intervenue en même temps que l'Université du Dahomey, en 1970, par décret n°70-214/MEN. Ce département deviendra en 1979, la Faculté des lettres, arts et sciences humaines (FLASH), une entité qui offre des formations dans la quasi-totalité des domaines des lettres et des sciences sociales et humaines (sociologie, anthropologie, histoire, psychologie et sciences de l'éducation, anglais, lettres modernes, géographie, philosophie, espagnol, études germaniques, linguistique, etc.).

C'est dans ce contexte qu'a été créé en 1979 le Département de sociologie-anthropologie (DS-A), par arrêté n°353/MEPS/MEN/UNB/R du 22 décembre 1979, portant érection des départements en facultés. Fondé au cours de l'année académique 1978-1979 sur les cendres de la section Philosophie – sociologie - psychologie, le DS-A a eu comme premier responsable, le Professeur Honorat Aguessy. Depuis lors, il offre une formation soutenue par un corps académique et un personnel administratif et technique renforcés.

Dans cette perspective, les études en sciences sociologique et anthropologique seront renforcées par la création de trois (03) autres pôles de formation en Sociologie – Anthropologie, notamment de l'Université de Parakou (créé 2001), celui du Centre Universitaire de Porto-Novo (créé en 2005) et de l'Université de Lokossa (créé 2014). Les domaines couverts par ces pôles de formation sont diversifiés : sociologie générale, sociologie appliquée, anthropologie générale, anthropologie appliquée, sciences de l'éducation, sciences de la communication, sciences de l'environnement, anthropologie de la santé, sociologie urbaine, sociologie rurale, sociologie politique,

sociologie de la famille, sociologie des religions, sociologie de la décentralisation, sociologie du genre et développement, sociologie des espaces humains, méthodologie de la recherche, sociologie du développement, anthropologie culturelle, psychosociologie de la communication, sociologie de la connaissance, anthropologie juridique, anthropologie culturelle, etc.

Un nombre important de sociologues et d'anthropologues ont été formés dans ces différentes disciplines depuis 1979. Aujourd'hui, l'un des enjeux majeurs des sciences sociologique et anthropologique est de faire face à la croissance explosive des étudiants dont l'effectif est passé de 250 à 4.500 entre 1980 et 2018. Une telle situation associée au recrutement à "compte-goutte" d'enseignants en dépit de l'insuffisance remarquable de leur effectif, pourrait entraver le bon accomplissement des missions régaliennes de formation et de recherche, et par-delà la qualité des produits formés.

Ce faisant, des initiatives multiples se construisent de jour en jour autour de ces enjeux et portent, entre autres, sur la mise en place d'associations professionnelles à but non lucratif, telles que l'Association des socio-anthropologues (ASAB) créée en 1997 et la Société béninoise de sociologie et d'anthropologie (SoBeSA) créée en 2017.

C'est dans ce contexte qu'est organisé le colloque international pour rendre hommage au père fondateur de la sociologie et de l'anthropologie béninoise, le Prof Honorat Aguessy, premier responsable du Département de Sociologie-anthropologie et à ceux qui lui ont succédé. Il s'agit là d'une occasion de rencontres et d'échanges scientifiques qui devra permettre de donner une meilleure visibilité à ces deux disciplines tout en valorisant les œuvres accomplies par ces anciens. Ce colloque international, centré sur l'avenir de la sociologie et de l'anthropologie, vise à actualiser la réflexion pour prendre en charge les défis et enjeux décrits ci-dessus.

2. Objectifs

Le colloque international vise à faire découvrir au public les principales œuvres du père fondateur de la sociologie et de l'anthropologie béninoise (Prof Honorat Aguessy) et des anciens

enseignants du DS-A, de même que les nouveaux enjeux de la sociologie et de l'anthropologie en Afrique en général et au Bénin en particulier. De façon spécifique, cette manifestation scientifique devra permettre de :

- Rendre hommage au père fondateur de la sociologie et de l'anthropologie béninoise (Prof Honorat Aguessy) et aux anciens enseignants du département de sociologie-anthropologie en mettant en évidence leurs œuvres ;
- Identifier et analyser les évolutions en cours et les défis auxquels sont confrontés les sociologues et anthropologues ;
- Créer entre les différents acteurs concernés, les conditions d'un débat fructueux, porteur de solutions pragmatiques.

La discussion tournera autour des questions suivantes : Quelle est l'histoire de la sociologie et de l'anthropologie en Afrique et au Bénin ? Quelle est la mission d'un sociologue ou d'un anthropologue dans cet espace géographique ? Quels sont les enjeux et défis actuels de ces sciences ?

3. Thématiques

Les thématiques du colloque sont organisées en trois axes principaux :

AXE 1. Endogénéité et développement en Afrique

Les communications pourraient se focaliser sur les axes ci-dessous :

- Coopérations scientifiques, technologiques et développement
- Culture, gouvernance endogène et développement
- Mondialisation, problèmes transnationaux et responsabilité des africains
- Education, afro-optimisme et croissance économique de l'Afrique
- Savoirs endogènes et développement
- Crises sociétales et perspectives durables en Afrique
- Genre et développement endogène.

AXE 2 : Sociolinguistique et prospective du développement

- Multilinguisme et développement en Afrique : enjeux et perspectives
- Interactions linguistiques et enjeux sociaux des peuples
- Politique linguistique et développement des pays au sud du Sahara
- Comportements linguistiques et développement communautaire
- Dynamiques sociales, langues et peuple
- Prospective du développement.

Axe 3 : Education et systèmes éducatifs en Afrique

Cet axe s'intéresse à l'éducation et aux systèmes éducatifs dans le contexte africain. Les propositions de communication peuvent traiter des questions suivantes :

- Culture et éducation traditionnelle en Afrique
- Politiques éducatives en Afrique
- Education au service du développement en Afrique
- Systèmes éducatifs africains et orientations internationales pour l'éducation : enjeux, défis et perspectives
- Réformes du système éducatif, formation des enseignants et professionnalisation de l'enseignement en Afrique
- Apprentissage et éducation inclusive en Afrique
- Violences en milieu éducatif

Axe 4 : Genre, famille et développement

Cet axe analysera la trilogie Genre, famille et développement qui s'inscrit dans le développement humain durable. Il positionne aussi bien l'homme, la femme, les jeunes que les intersectionnalités (autres groupes vulnérables) tant dans la sphère publique que privée face aux enjeux de développement et ce dans le but de veiller à la réduction de la pauvreté, l'équité genre et au changement social. Les

sous-thèmes suivants peuvent être abordés :

- Genre, participation politique et accès aux prises de décision des femmes ;
- Genre et éducation en Afrique ;
- Rôles des femmes et accès aux prises de décision,
- Egalité des sexes et inclusion sociale ;
- Genre, environnement et développement durable ;
- Genre, démocratie, citoyenneté et Etats de droit ;
- Genre, mondialisation et développement ;
- Genre, normes et sociétés ;
- Violences basées sur le genre, paix et justice sociale ;
- Genre, culture et inégalités sociales basées sur le genre.

AXE 5 : Sociologie rurale et les mondes ruraux

Cet axe analysera l'importance des activités du monde rural dans les domaines de l'économie, du social et du culturel, mais aussi la contribution des communautés rurales à la création de la richesse nationale. Les sous-thèmes suivants peuvent être abordés :

- Communautés rurales et création de la richesse ;
- Genre et développement des Activités Génératrices de revenus en milieu rural ;
- Femmes et terres agricoles ;
- Pratiques endogènes de gestion des terres agricoles en milieu rural
- Les mondes ruraux et les innovations

AXE 6 : Philosophie, Ethnologie et Développement

Cet axe abordera les aspects ci-après :

- Philosophie et développement en Afrique
- Philosophie morale et politique

- Afrique et Mondialisation
- Dynamique des modernités en Afrique
- Ethnologie en Afrique
- Anthropologie culturelle
- Culture et civilisation
- Constructivisme social

TABLE DES MATIERES

AXE 1. ENDOGENEITE ET DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE _____	19
DU CULTUEL AU CULTUREL : ELEMENTS POUR LA MISE EN TOURISME DU VODUN A OUIDAH AMADOUDJI Sourou Augustin ; KOKOU Bessan Florentin & AMOUZOUVI Dodji, _____	21
USAGES SOCIAUX ET CULTURELS DU NERE (PARKIA BIGLOBOSA) CHEZ LES BAATOMBU DE KEROU-KOUANDE ET PEHUNCO (2KP) DANS LE NORD-BENIN DANGNON MICHEL Victor (1), AZALOU TINGBE V. B. Fanès (2), AKOTCHAYE Nicolas (3) _____	41
DYNAMIQUES SOCIALES AUTOUR DE L'ATTENTE CHEZ LES BABALAWO A SAVE AU BENIN Boni Isaac BIAOU ; Rubain BANKOLE & Maxime DOHA _____	67
REPRESENTATIONS SOCIALES DU SACRE ET DEVELOPPEMENT AUTOUR DES FORETS DU SITE RAMSAR 1018 Atchamou Oraly BIAOU, Dodji AMOUZOUVI, Sidonie HEDIBLE & YABI I. Fidèle _____	83
COMPRENDRE LES ACTEURS ET LES LOGIQUES SOCIALES STRUCTURANT LA CIRCULATION DES REMEDES NEOTRADITIONNELS A COTONOU(BENIN) Gothier DAHEOU & Roch A. HOUNGNIHIN _____	105
RITES FUNERAIRES COMME PASSAGE ET INTEGRATION DANS L'AU-DELA CHEZ LES FɔN Dr Kossi Tonato William DAÏBIDJI & Dr Bienvenu ANTONIO ____	117
DES CIMETIERES OU DES MAISONS D'HABITATION : UNE SOCIOANTHROPOLOGIE DE L'INHUMATION CHEZ LES ADJA DU KUFO (BENIN) Mathias Yao DANSOU & Kratos Achille SODEGLA _____	133
MYTHE D'ER ET RITES POSTMORTEM AU BENIN COMME DRAIN DE CHANGEMENT STRUCTUREL. UNE APPROCHE PHENOMENOLOGIQUE Gilles Expédit GOHY _____	151

LA GOUVERNANCE ENDOGENE EN AFRIQUE : QUELLE CONCEPTION METHODOLOGIQUE POUR UN DEVELOPPEMENT DURABLE ? HAMADOU Hassane _____	175
LE RAPPORT A L'ARGENT DANS LES RITES LIES AUX ENFANTS TOXOSU COMME FACTEUR DE REJET AUJOURD'HUI Pierrette Affia HOUNDONUGBO _____	195
APPROCHE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE LA PRISE EN CHARGE DE L'ULCERE GASTRODUODENAL CHEZ LES FOM DES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET COTONOU AU BENIN. Tatiana S. KOHOUNKPA, Maria G. LEGONOU & Albert TINGBE- AZALOU _____	209
SORCELLERIE ET RESILIENCE : MONOGRAPHIE D'UN ARSENAL DE GUERRE CHEZ LES AKYE DE COTE D'IVOIRE KPATTA N'cho Jérôme & VONAN Amangoua Pierre Claver _____	237
PRESERVATION DE L'ESPACE RELIGIEUX ENDOGENE DANS LA COMMUNE DE ZOGBODOMEY AU BENIN : ENTRE LE REGNE DE LA NATURE ET LES EXIGENCES CULTURELLES Justine F. HOUZANME, Aimé A. SENON & Yves C. AJAVON _____	249
LES FONCTIONS DU LEVIRAT CHEZ LES ADJA DANS LA COMMUNE DE KLOUEKANME Agathe L. Mireille SOGLONGBE, Jacques SOGLONGBE, Adjignon Denis HODONOU & Prof. Dr Dodji AMOUZOUVI _____	273
CONSTRUCTION CULTURELLE AUTOUR DE LA DEFECATION DANS LA COMMUNAUTE ISHA DE BANON, COMMUNE DE BANTE AU BENIN TAKPE Kouami Auguste _____	295
PRATIQUES ENDOGENES DE GUERISON DE LA CONVULSION FEBRILE (MALADIE DE L'OISEAU) A AKROABA (SOUS- PREFECTURE DE BONOUA) VONAN Amangoua Pierre Claver, KPATTA N'cho Jérôme & N'DIA Anon Felix _____	311
AXE 2 : SOCIOLINGUISTIQUE ET PROSPECTIVE DU DEVELOPPEMENT _____	331
LA CHANSON POPULAIRE COMME MOYEN DE TRANSMISSION DE SAVOIRS LOCAUX EN MILIEU BAMANAN (MALI) Afou DEMBÉLÉ _____	333

LANGUES NATIONALES, FACTEURS DE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE Dr Mamadou DIA _____	362
ANALYSE MORPHOSEMANTIQUE DES PSEUDONYMES DES COMMUNAUTES DU CONTINUUM DIALECTAL GBE Zinsou HOUNZANGBE _____	377
LE PHENOMENE DE SURNOM EN MILIEU KABIYE, UNE ANALYSE LINGUISTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE PERE-KEWEZIMA Kokou Essodina & TAKOUGNADI Yoma _____	403

AXE 1. Endogénéité et développement en Afrique

CONSTRUCTION CULTURELLE ATOUR DE LA DEFECATION DANS LA COMMUNAUTE ISHA DE BANON, COMMUNE DE BANTE AU BENIN

TAKPE Kouami Auguste

Département de sociologie-anthropologie,

auguste.takpe@flash.uac.bj

Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable
(LAAEDD)

Résumé

A l'instar des autres sociétés africaines, on rencontre au Bénin des groupes socioculturels faits d'institutions, de croyances, d'usages et de techniques qui assurent la cohésion et l'équilibre moral et social des acteurs. Lorsqu'on considère le caractère inouï que revêtent les représentations sociales il est utile de chercher à analyser les fondements réels qui sous-tendent le comportement défécatoire dans ce groupe socioculturel.

La démarche méthodologique adoptée est essentiellement qualitative. Les données empiriques ont été analysées suivant l'approche structuro-fonctionnaliste de Talcott Parson cité par J. C. Lugan (2009). Les techniques utilisées pour la collecte des données sont : la recherche documentaire, les entretiens individuels et l'observation directe. Au total 45 entretiens ont été réalisés avec les hommes, les femmes, les jeunes autochtones et les instituteurs en service dans la localité. Il ressort que nombre d'acteurs ne défèquent pas dans les toilettes modernes. Ils font leurs besoins à la nature dans la brousse. Le mobile de cette habitude d'aisance est lié aux facteurs culturels des collectivités. Primo, déféquer au même endroit est source de mésentente entre les acteurs. Secundo, rester sur place et proche des agglomérations pour faire les besoins n'épanouit pas certaines femmes. Tertio, se confiner dans un local sans voir le ciel pour se mettre à l'aisance constitue un interdit pour les familles. Pour

considérations culturelles, les populations préfèrent sortir de la maison pour aller déféquer ailleurs.

Mots-clés : Défécation, construction, culture, habitude, Banon

Abstract

To the instar of the other African societies, one meets in Benin sociocultural groups made of institutions, beliefs, uses and techniques that assure the cohesion and the balance moral and social of the actors. When one considers the extraordinary character that this cultural practice dons, it is useful to try to analyze the real foundations that underlie the behavior bathroom in this sociocultural group. The adopted methodological gait is essentially qualitative. The empiric data have been analyzed according to the structuro-fonctionnalist approach of Talcott Pearson quoted by J. C. Lukan (2009). The techniques used for the collection of the data are: the documentary research, the individual interviews and the direct observation. To the total 45 interviews have been achieved with the men, the women, the young natives and the teachers in service in the locality. He/it comes out again that number of actors defecate not in the modern toilets. They make their needs in the nature in the bush. The mobil of this ease habit is bound to the factors cultural of the collectivities. Firstly, to defecate at the same place is source of misunderstanding between the actors. Secundly, to remain there and close to the agglomerations to make the needs doesn't bloom some women. Thirdly, to confine itself/themselves in a local without seeing the sky to get to the ease constitutes a forbidden for the families. All these parameters, the populations prefer to leave the house to be going to defecate elsewhere.

Keywords : Defecation, construction, culture, habit, Banon,

Introduction

Comme tout peuple, les communautés humaines, il y a des pratiques qui se font et qui exigent le respect de quelques principes de base de

leur société. (B. Gnasounou, 2008, p.20). Elles ont des fonctions de régulation par respect des valeurs, des interdits qui mettent de l'ordre, la cohésion, le bien-être social et permettent elles-mêmes aux membres de la communauté de s'imprégner de leurs réalités historiques. Le seul monde que l'animal perçoit, c'est celui qu'il vit par l'expérience tant interne qu'externe. Confrontés à l'inexistence d'infrastructures publiques appropriées à l'évacuation des déchets solides ménagers, les acteurs développent leurs propres méthodes de résolution de leurs problèmes (M. L'huissier, 2003, p.15). A s'en tenir à cette réalité naturelle, c'est affirmer que l'animal est soumis à son instinct, à des règles communes à l'espèce et ne fait que reproduire ce que son entourage, sa nature imprime dans sa vie. Seul, l'Homme a la faculté de concevoir l'idéal et d'ajouter au réel (E. Morin, 2010). Il faut noter qu'en ces termes, une société n'est pas simplement constituée par la masse des individus qui la composent, par l'espace qu'ils occupent, par les choses dont ils se servent, par les mouvements qu'ils accomplissent, mais avant tout par l'idée qu'elle se fait pour elle-même (E. Durkheim, 1992, p.45). En d'autres termes, une société ne fonctionne que sur un idéal.

La condition humaine, par rapport à la condition animale, se définit par un moindre conditionnement. A ce titre, c'est à l'homme, lui-même, qu'il appartient théoriquement de définir sa propre condition. Dans l'organisation sociale et son fonctionnement, cette condition s'inscrit dans la pensée non rationnelle donnant ainsi naissance à toutes les formes de récits mythiques que les sociétés ont connu depuis toujours avec leurs symboles culturellement chargés de sens (H. Morin, 2011). Ainsi, dans de nombreuses cultures africaines, les récits mythiques ancrent dans l'imaginaire qu'il soit individuel, collectif, social, la création du monde et les forces ou les puissances qui le revitalisent.

La majorité des acteurs du cadre de recherche défèque dans la brousse et cela pose le problème de l'hygiène. Pour exprimer ce besoin de déféquer, on entend dire, en langue locale : *mi lô leyin nle* qui veut dire « je m'en vais derrière la maison » car on suppose que les matières fécales ne restent pas où vivent les hommes. La défécation se fait donc dans les tas d'ordures ou en brousse. C'est pourquoi, la matière

fécale est désignée par les communautés comme *n'kô nle* qui veut dire « je refuse la maison ». Cela sous-entend que la cohabitation entre l'homme et la matière fécale n'est pas possible bien que c'est l'homme qui défèque. En effet, selon Larousse (2015), « la défécation est l'expulsion des matières fécales par l'anus ». Elle s'effectue de différentes manières : s'accroupir et s'asseoir. Les individus utilisent ou non les toilettes modernes. L'acte de déféquer est tabou dans de nombreuses cultures particulièrement à Banon où est effectuée la recherche. Il peut aussi s'avérer involontaire suite à des dysfonctionnements intestinaux.

Comme la défécation est l'expulsion des matières fécales, cette opération a pour but d'éliminer les impuretés d'une solution. C'est un geste banal qui consiste à évacuer volontairement les excréta de l'organisme humain. Dans ce sens, on parle d'«aller faire ses besoins ». Dans le langage familier, on emploie le verbe chier, faire caca lorsqu'on s'adresse aux enfants. On suppose que les personnes âgées ne font pas caca car cela être ordurier l'emploi du concept caca. Et des expressions comme « aller au petit coin », «se mettre à l'aise », «aller aux WC », « aller à la selle», etc. sont utilisées pour montrer que l'individu éprouve les besoins d'aller aux toilettes. Quand on s'y rend, c'est forcément soit pour uriner, soit pour déféquer. Cela dépend de la position adoptée ; l'essentiel est de faire ses petits besoins. Mais le tout ne suffit pas de faire ses besoins n'importe quel endroit. Il se fait que les acteurs s'accoutument à déféquer à l'air libre pour des raisons de considérations culturelles et sociales.

1-Demarche méthodologique de la recherche

La démarche méthodologique adoptée est essentiellement qualitative. Les données empiriques ont été analysées suivant l'approche structuro-fonctionnaliste de Talcott Parsons cité par J.C. Lugan (2009, p.23) qui considère la société comme un système. Nombre d'outils de collecte des données ont été utilisés. La recherche documentaire a permis d'identifier les documents qui ont rapport au sujet afin de mieux l'approfondir ou de mieux le circonscrire. Mais les ouvrages appropriés n'étant pas disponibles, l'Internet a été la ligne de conduite. Les entretiens individuels ont permis, grâce à leur

souplesse de s'adapter à toutes les situations dans lesquelles s'est déroulée la collecte des données. Enfin, l'observation participante a été choisie. Le choix de la technique de l'observation participation a permis de mesurer l'écart entre les réponses obtenues grâce aux outils de recueil des données et la réalité. Car, nous-même avons essayé de faire la défécation dans la brousse au cours de notre séjour dans la localité. L'échantillon choisi a été constitué sur la base de la méthode du choix raisonné. On a ciblé dans le village des personnes susceptibles de fournir des éléments d'appréciation. Elles sont 45 aux entretiens et comprennent les hommes, les femmes, les jeunes autochtones et les instituteurs en service dans la localité.

Faisant partie des neuf arrondissements que compte la Commune de Bantè, l'Arrondissement d'Akpassi est situé entre 7°29' et 7°56' latitude Nord puis entre 1°58' et 2°29' longitude Est. Il est limité : au Nord par l'arrondissement de Pira, au Sud par l'Arrondissement de Bantè, à l'Est par l'arrondissement de Bobè et à l'Ouest par les arrondissements de Lougba et Koko. « Les sols sont d'une variété extrême et donnent lieu à des choix de cultures et à la diversité des moyens utilisés pour leur mise en valeur. Les sols ferrugineux sont les plus étendus. Ces sols occupent aussi des surfaces importantes à cause de la configuration du milieu. Le climat est de type subéquatorial soumis à l'influence du domaine sud soudanien » (PDC2- Bantè, 2014). Administrativement, l'Arrondissement d'Akpassi est subdivisé en quatre villages tels que Banon, Illagbo, Illaré et Kouradjato. Chaque localité est dirigée par un responsable qu'on appelle Chef de village.

Historiquement, « le site actuel appelé « Akpa Awosin » fut habité depuis le XIV^e siècle par les Eyogbo qui sont originaires d'Ilé-Ifè du Nigéria. Ils étaient les premiers occupants dans la forêt pour échapper aux guerriers de Danxomè. Aujourd'hui, ils s'établissent volontiers dans la plaine et forment la majorité des habitants Isha parmi lesquels Akpassi fait partie des *Agbogbo Isha meson* c'est à dire les autochtones Isha » (A.Takpé, 2005, p.4).

Dans chacun des villages de l'Arrondissement, il existe un code de vieux sages ou de notables qui ne sont pas directement liés au palais

royal contrairement aux délégués et chefs de villages qui eux sont des représentants de l'administration centrale au niveau local. « L'organisation familiale est encore sous l'influence de la tradition où la famille élargie ou grande famille traduit la solidarité sociale qui caractérise les sociétés africaines » (op. cit. p.43). L'homme est chef de foyer et prend les grandes décisions. La place de la femme dans la société n'est pas différente de celles de toute la communauté.

2. Résultats de la recherche

Dans ce groupe socioculturel, nombre d'acteurs ne défèquent pas dans les latrines modernes qui leur sont construites. Ils font leurs besoins à la nature dans la brousse. Le mobil de cette habitude d'aisance est lié aux facteurs culturels. Avant d'analyser ces facteurs, essayons de définir ce qu'est la défécation.

2.1. Positions d'adoption à la défécation

Il n'y a pas de normes prescrites en famille ou règles enseignées à l'école pour déféquer. Chaque individu à sa manière de déféquer. La position à adopter dépend de la sensibilité de l'acteur en situation. A titre illustratif, les jeunes, mieux les adolescents montent sur les branches d'arbre ou un tronc d'arbre couché et relevé à la hauteur de la poitrine pour déféquer. Interrogé, un adolescent déclare :

« J'aime entendre les bruits du caca quand il tombe par terre. Et en vue d'entendre les fruits, on pousse fort pour péter. L'anus lâche le caca et puis il tombe. Les fruits montrent que je suis fort. La cadence fait ma fierté » (Jeune homme. 16ans, apprenti menuisier).

Certains adultes, pour déféquer, créent leurs toilettes de fortune dans la brousse. Ils nettoient l'endroit avec un petit bâton et font leurs besoins. Après l'opération, ils couvent leurs matières fécales avec les brindilles trouvées sur place et les feuilles qui ont servi d'essuyer les anus. Ils trouvent satisfaction dans cette pratique. D'où apparait l'adage: *Bi oyi ndi ni oshun, amu ôwô tèle* qui veut dire littéralement traduit : bi oyi ndi = quand tu trouves place ; ni oshun = que tu chies, amu ôwô tèle =on pose la main à terre. Autrement dit « C'est quand on est à l'aise quelque part, que l'on fait ce qu'on veut ». Pour être à l'aise dans la défécation, les adultes s'éloignent des habitations.

Un peu plus loin, nous avons rencontré un acteur avec une houe en allant à la selle. Au cours de notre entretien, il nous confie :

« C'est devenu une habitude pour moi. D'ailleurs, ce sont les parents qui nous inculqué cette manière de faire la défécation. Pour aller à la selle. Tout individu doit garder en main une houe. Cet outil permet de creuser un trou et le fermer après la défécation parce qu'on doit cacher son caca. C'est par là que l'individu est parfois envoûté et aussi le mélange des cacas crée la mésentente entre les parents et amis voire toute la communauté » (Homme, 63ans, Leader d'opinions).

2.2. Lieux d'aisance

La communauté fait ses besoins à l'aire libre : à la brousse. A priori, le mobil qui sous-tend ce choix de lieux de défécation est lié au manque de latrines disponibles et la rareté des toilettes publiques. Pour une population d'environ cinq mille (5000) habitants, on dénombre deux WC publics dans les deux écoles que comporte la localité. Souvent, la défécation se fait hors des agglomérations. Généralement, la défécation se fait à l'aube sur les tas d'ordure pour éviter d'être vu par tierce personne et en journée dans la brousse à l'air libre où l'individu va se sentir à l'aise. La défécation à l'air libre ne se définit pas au préalable. L'individu entre en brousse et fait ses besoins si les conditions s'y prêtent.

2.2.1. Défécation au lieu commun comme source de mésentente

Les acteurs estiment que, déféquer au même endroit est source de mésentente. Chacun essaie de faire ses besoins dans la brousse où se trouvent ses toilettes. La routine d'aisance à l'air libre fait que cela rentre dans leur habitude. Dans toutes les sociétés humaines, des phénomènes s'observent et conduisent parfois aux conflits suite à la mal compréhension, à l'opposition, à la rivalité entre les membres d'une communauté (R. Bokovo, 2018). Ces conflits peuvent tourner autour du droit successoral, de l'héritage, du divorce et autres actes.

2.2.2. Temps de défécation comme moment d'épanouissement des acteurs

Le lieu d'aisance est traditionnellement isolé des habitations. Les communautés font leurs besoins à l'aube. Les hommes quittent la

maison comme pour aller en promenade ou saluer des parents proches, ils rendent en brousse pour déféquer. Les femmes, en ce qui les concerne, vont au petit coin également au petit matin sur la voie de la rivière ou du marigot ou du puits ou carrément quand elles vont puiser de l'eau à la pompe. Les deux pompes du village sont forcées à environ 4km des habitations. Les femmes profitent très tôt le matin surtout le chemin du marigot. Dans cette communauté, voire presque dans la culture *Isha*. On conçoit que les jeunes filles et les femmes ne défèquent pas. C'est devenu un tabou car il n'est pas fréquent de rencontrer une jeune fille aller à la selle. Les propos d'une enquêtée en disent long :

« Tout être vivant va aux toilettes. Mais, nous ne montrons pas que nous chions. Il est rare d'entendre une jeune fille dire : je m'en vais faire les fèces parce que traditionnellement on ne doit rencontrer les beaux-parents sur le chemin du lieu d'aisance. C'est pour cette raison qu'en s'y rendant, on met sous le pagne la bouture d'épis de maïs ou un coupon de tissu. On utilise également les feuilles d'arbre trouvées sur place pour nettoyer l'anus. C'est une occasion pour nous de raconter à nos pairs les péripéties du foyer, les mésaventures de la dernière et la projection de la journée » (Femme, 41 ans, Ménagère).

Rester proches des agglomérations pour déféquer n'épanouit pas la plupart des femmes approchées. C'est sur le chemin du marigot où s'effectue la défécation que les échanges ont souvent lieu pour l'épanouissement des femmes.

2.2.3. Interdits familiaux

Dans certaines collectivités, la défécation suit certaines normes sociales. Alors, se confiner dans un local sans voir le ciel pour se mettre à l'aise constitue un interdit des familles. Avant de déféquer, l'acteur s'assure des conditions élémentaires sont réunies. C'est ce que traduisent les propos d'un acteur :

« Le père de mon grand-père et mon père en passant par mon grand-père lui-même toujours déféqué dans la brousse. Lorsque j'étais jeune, mon grand-père expliquait un jour qu'auparavant toutes les populations allaient aux toilettes en brousse. Il fut un temps, un étranger était du passage dans notre maison. La nuit, il a commencé la diarrhée, il faut le conduire sur les tas d'ordure afin de mettre à l'aise. Sur le chemin, ils ont croisé une hygiène

blessée qui les a poursuivis jusqu'à la maison. D'où est née l'idée de faire les latrines à proximité de notre maison. Ce qui fut fait. Un jour, les guerriers *Fon* ont pris d'assaut notre village. Ce jour-là, notre chef de collectivité, très âgé, était aux toilettes où il fut mort par les assaillants qui avaient incendié les cases en détruisant les maisons. Il ne pouvait crier, bref du retour des champs, les parents avaient découvert sa dépouille dans les toilettes. A partir de ce jour-là, il est interdit aux descendants d'aller déféquer dans une latrine » (Homme, 85ans, marié).

La couverture intégrale a étouffé l'ancêtre de cette collectivité dans sa cachette aux toilettes. Cette situation est entourée de tabous au point où les descendants le considèrent comme un épiphénomène. Dans ce cas analogue, J. Cazeneuve (1967, p.130) déclare : « Le primitif ajoute aux terreurs que peut lui inspirer la nature celles que suscitent une foule d'esprits, de démons, de sorciers fabriqués par son imagination collective. ». Abordant cet acte, « On peut remarquer que, d'une ou d'autre façon, dans toutes ces devises, on montre la condition royale comme quelque chose d'unique » (M. Palau Marti, 1992, p.18).

Dans une société à tradition orale comme celle que nous étudions, la transmission des savoirs ne peut se réaliser pleinement qu'à travers les pratiques quotidiennes. Le système des classes d'âge est le pivot même de la culture et de l'éthique sociale du fait de son rôle dans la socialisation pour l'adapter aux exigences des mutations contribuerait à l'émergence de membres de groupe dans une société.

2.3. Une conception de l'espace public et de l'espace privé.

Les maisons et la cour sont balayées dès le réveil et parfois plusieurs fois au cours de la journée. Les ménages des zones modernes autant que ceux des milieux traditionnels observent le balayage soigneux de la cour domestique. « Toutes les pratiques de propreté tendent vers le même but : écarter les déchets. La perception de "l'écartement" varie en fonction du type d'habitat et du niveau d'instruction. Le fort taux de ménages des zones à « habitats modernes » et de niveau d'instruction élevé adoptant de bonnes pratiques de manipulation des déchets solides en est révélateur » (B. Gnansounou, 2008, p.27).

Par souci d'éloigner les déchets solides de l'espace de vie, on ne

conçoit pas de les brûler ou de les jeter à l'intérieur de la cour. En effet, les pratiques insalubres des ménages sont facilitées par l'état des agglomérations en plein essor démographique et nombreuses sont des espaces vides situées aux alentours de celles déjà occupées par une habitation. Les observations faites dans le cadre de la présente recherche font alors état d'une certaine synonymie de comportement vis-à-vis des déchets. La plupart des populations de façon générale, optent pour la solution facile et ceci faute de contrainte, en jetant les déchets produits dans leur environnement immédiat.

Cet environnement est fait de parcelles ouvertes, vides jusque-là inoccupées par leurs propriétaires ou des locataires, aux abords des rues. C'est une façon pour elles de se débarrasser des déchets. « Et lorsque ces parcelles ouvertes, vides, voisines immédiates arrivent à être habitées par leurs propriétaires, de nouvelles solutions sont recherchées. Le choix est directement porté sur une autre parcelle un peu plus loin, mais toujours située dans la même sphère géographique et ainsi de suite » (G.Dahoundo,2008, p.40).

Les concessions inhabitées et sans porte subissent le même traitement de la part des populations enclines pour la plupart aux solutions faciles. Ainsi, elles préfèrent s'adonner à une telle pratique, plutôt que de sortir de l'argent pour s'abonner aux structures locales de ramassage d'ordures. Quant à l'espace public, « selon la conception populaire, la propreté de l'espace public relève particulièrement des obligations des autorités locales. L'espace public n'appartient à personne » (A.Takpé, 2008, p.32). L'espace public est donc, en « libre accès » c'est-à-dire appropriable privativement par toute personne capable de s'en saisir pour en faire un usage privé du moins temporaire.

3. Discussion des résultats

L'arrondissement d'Akpassi, plus particulièrement le village Banon où nous avons effectué les recherches, est une zone très enclavée. Le village est situé au milieu d'une forêt dense et la plupart des communautés ont la culture ashanti (ghanéenne). La défécation dans la brousse répond aux normes sociales de la communauté. Il existe

des tabous sur l'utilisation des toilettes communes avec certains membres de la famille. Il paraît qu'il est inconcevable qu'un beau-père rencontre sa belle-fille ou un gendre croise sa belle-mère à l'entrée des toilettes, etc.

En dehors des raisons évoquées, il y a d'autres facteurs qui sont liés à l'habitude de la communauté d'aller au petit coin. Il s'agit notamment de : déféquer au même endroit est source de mésentente entre les acteurs, rester sur place et proche des agglomérations pour faire les besoins n'épanouit pas certaines femmes et se confiner dans un local sans voir le ciel pour se mettre à l'aise constitue un interdit pour les familles tous ces paramètres, les populations préfèrent sortir de la maison pour aller déféquer ailleurs. Si autrefois, cette pratique constituait une solution aux problèmes de la vie sociale, a-t-elle aujourd'hui sa raison d'être puisque les totems et les interdits ne sont pas pour autant rigides.

« Ces tabous ont connu des altérations au point que les acteurs « achètent » les interdits ancestraux suite à certains rituels à faire subir l'individu de droit. Acheter ici a le sens de substituer qui consiste à intéresser les conservateurs de la tradition à lever le coin de voile sur ce qui est nuisible à l'offenseur » (A. Takpé, 2005, p.52).

Dans la localité, la plupart des acteurs ne disposent pas de latrine. Les populations des villages ont pour seul lieu d'aise les champs et les périphéries des habitations tels que les tas d'ordures, les places publiques et les abords des voies. Seules les deux écoles disposent de latrines. Alors tous ces déchets se retrouvent dans l'eau. Pire, pendant la période de pluie, certaines populations utilisent directement cette eau pour faire le ménage et d'autres en utilisent pour eau de boisson.

Concernant les enfants qui ne sont pas matures, le diagnostic a révélé que les principaux modes d'aise sont : la défécation sur les tas d'ordures, aux abords des concessions et dans les pots. Par ailleurs, comme le dit l'adage, "les habitudes ont la peau dure", malgré les dispositions de l'article 20 du code d'hygiène publique. Il n'existe pas une concession qui soit pourvue de dispositifs d'évacuation des excréta. Par conséquent, pour faire leurs besoins, les sont contraints

d'aller déféquer dans la nature ou dans les latrines des écoles et surtout les soirs ou midis à l'absence des écoliers.

« Les ménages exploitent l'eau des sources, en utilisent également pour la vaisselle et la lessive. Ces pratiques expliquent mieux à quel degré les populations sont exposées aux maladies hydriques. Mais elles feignent connaître les conséquences de leurs actes compte tenu de leurs habitudes usuelles de défécation » (G.Dahoundo, 2008, p.33),

A Banon, l'insalubrité s'observe à tous les niveaux dans le village. L'élimination des ordures ménagères et autres détritiques, celle de l'excréta, de l'évacuation des eaux usées constituent l'essentiel du défi à relever dans le domaine de l'assainissement dans tout le village. Un fait patent est la présence des ordures ménagères à chaque coin de rue (B.Gnasounou, 2008, p.31). La plupart des membres des ménages approchés jettent les déchets ménagers sur les tas d'ordures qui sont souvent à proximité des habitations. Cet état de chose explique la gravité de la situation que les populations transforment volontairement et systématiquement les ruelles, les pistes, les parcelles inhabitées en dépotoirs d'ordures mélangées à de la matière fécale humaine et animale.

S'agissant des décharges, elles sont transformées par endroits en lieu de défécation massive par les populations parce qu'elles ne disposent pas de lieux d'aisance chez elles. Les ordures constituent un véritable pôle d'attraction pour les mouches. Par ailleurs, les immondices sont les lieux de défécation pour certaines catégories de la population qui ne disposent pas de latrines. Cette façon de satisfaire ce besoin constitue un grand danger pour l'homme surtout lorsque les fèces sont infectées. Les excréta des personnes infectées contiennent une gamme de virus et de bactéries qui affectent le sol et l'eau. Ces virus sont à l'origine de maladies graves telles que les affections gastro intestines et diarrhéiques (OMS, 2015).

Les excréta et les déchets sont des sources de saleté inévitable à laquelle répond la propriété perçue comme acte de dégagement qui consiste à les écarter hors de son cadre domestique par diverses activités de balayage, lavage, etc. De ce point de vue, la saleté est un simple désordre, une confusion, un mélange ou une trop grande

proximité à des résidus d'activités humaines qui ne sont pas, a priori, chargé de connotations négatives.

Toute culture a ses propres normes de propreté. Celle-ci met en œuvre des conceptions historiquement et socialement relatives qui ne sauraient être l'objet d'une définition universelle. A cet effet, A. Poloni (1990, p.36) établit une démarcation entre la notion d'hygiène et celle de la propreté. Selon elle, l'hygiène était une notion propre à la culture et à la société occidentale dont les règles ont été élaborées tout au long du 19^e siècle. La notion de propreté est présente dans toutes les sociétés et son contenu peut varier d'un contexte social à un autre.

Mais au-delà de ces considérations, nombre de paramètres occasionnent l'habitude d'être hostiles à la défécation dans un trou domestique. Beaucoup estiment qu'on ne peut pas vivre ensemble avec les matières fécales. On comprend aisément avec qui résumant les causes de la défécation à l'air libre en ces termes,

« ...la défécation en plein air s'insère dans une routine ou une norme sociale, les tabous qui sur l'utilisation des toilettes, les préférences culturelles ou les habitudes, aller aux toilettes « en plein air ». dans la brousse, donne un meilleur confort que l'utilisation d'un trou malodorant dans le sol, attirant les mouches... »

Toutefois, on reconnaît que la défécation à l'air libre est un fléau dommageable en matière sanitaire pour les populations avec la poussée démographique allant croissante. Aujourd'hui, on assiste aux maladies de tout qui sont la diarrhée dues à l'impureté de l'eau et au manque d'assainissement et d'hygiène.

Conclusion

Dans les pratiques habituelles, les matières fécales ne restent pas avec les communautés. Elles ne sont pas domestiques. On les retrouve là où elles ne devraient pas être. Cela se justifie par certains tabous qui obligent les populations à déféquer à l'air libre. Les habitudes de propreté dans les ménages sont fonction du type d'habitat, du niveau d'instruction et des conceptions développées

autour de la défécation. L'entretien, à travers une bonne gestion des déchets solides ménagers paraîtrait moins préoccupant pour ces ménages pour qui les déchets sont offensifs que les fèces. Les pratiques sanitaires des habitants sont liées à un problème socioculturel. Les déchets solides et liquides sont évacués autour des concessions. Cette attitude dénote de l'ignorance, de la négligence, du manque d'information et surtout des représentations sociales faites autour de la défécation. L'homme noir en général et la communauté Isha en particulier ne nie pas l'existence d'un pouvoir surnaturel, encore moins des esprits maléfiques. Le produit de l'activité de l'homme hors du commun s'allie aux forces invisibles, dispose de ce fait d'un pouvoir extraordinaire et tombe sous leur domination. C'est pourquoi, la communauté craint toujours les normes sociales que la société s'est établie.

Quelle que soit la sensibilisation faite aux populations, la pratique de la défécation à plein air persiste car les défis pour l'éradiquer ne sont pas relevés. Jusque-là, il manque de centre de santé, les deux toilettes construites aux écoliers de la localité qui sont discutées entre une frange de la population et les apprenants sont mal entretenues, les tas d'ordures jonchent les abords des habitations, etc. La seule issue pour se mettre à l'aise est la brousse et l'air libre.

Références bibliographiques

BOKOVO Renaud (2018), *Conflits conjugaux et familiaux au tribunal judiciaire de Cotonou*, DSA, UAC.

CAZENEUVE Jean (1967), *L'ethnologie*, Paris, Larousse de poche ,

DANHOUNDO Georges (2008), *Les représentations et pratiques sociales liées aux déchets solides ménagers à Agla*, DS-A, UAC.

DURKHEIM Emile (1992), *Formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, PUF

GNANSOUNOUN Bertille (2008), *Environnement et pauvreté sociale à Agla*, DSA, UAC.

L'HUISSIER Morel (2003), *Gestion domestique des eaux usées et des excréta : étude des pratiques et comportements, des fonctions de demande, de leur mesure en situation contingente et de leur opérationnalisation*, Crève, France.

LUGAN Jean-Claude (2009), « Le systémisme structuro-fonctionnaliste de Talcott Parsons » dans *La systématique sociale*, Paris, Presse Universitaire de France

MORIN Edgar (2010), *Dialogue sur la nature humaine*, Paris, Edition L'Aube .France culture

MORIN Hervé (2011), *Arrêtez de mépriser les Français ! Pour une société de reconnaissance*, Paris, Flammarion

POLONI Alma.(1990), « Sociologie et hygiène : Des pratiques de propreté dans les secteurs périphériques de Ouagadougou » in *Société, Développement et Santé*, coll. Universités francophones, édité par Didier Fassin et Yannick Jaffré : Ellipses/Aupelf-UREF : 273-287.

(PDC2- BANTE, (2014), *Plan du développement de Bantè, deuxième génération, de 2010 à 2014*, Bantè.

SHADYC (2002), *Une anthropologie politique de la fange : conception culturelle, pratiques et enjeux institutionnels de la propreté urbaine à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso (Burkina-Fasso)*, Ouagadougou,

OMS (2015), *Rapport sur la santé dans le monde : « Donnons sa chance à chaque mère et à chaque enfant »*, Genève.

PALAU MARTI Montserrat, (1992), *L'histoire de Sàbè et de ses rois (République de Bénin)*, Paris, Maisonneuve et Larose.

TAKPE Kouami Auguste, (2005), *La découverte de la commune de Bantè*, Cotonou, Immediat'Press

Dépôt légal n° 11618 du 16 /09/19
Bibliothèque nationale du Bénin, 3^{ème} trimestre

HOMMAGES À TITRE ANTHUME

1. Prof. Honorat Aguessy
2. Dr. Denis Amoussou-Yéyé
3. Prof. Albert Tingbé-Azalou
4. Dr (MC). Amédée J. Odounlami
5. Dr. Bodéhou G. Dah Lokonon
6. Dr (MC). Elisatbeth Gnansounou Fourn
7. Dr. (MA) Bonaventure d'Oliveira
8. Dr. (MA) Jean-Marie Botchi
9. Dr. (MA) David Houinsa
10. Dr. Grégoire Houssou

HOMMAGES À TITRE POSTHUME

1. Dr. Denis Fagla Ahouangan
2. Dr. Léon Sacramento
3. Dr. Claude Assaba
4. Dr. Jean.-Marie Apovo
5. Dr (MC). Christian Agossou
6. Dr. Abdoulaye Galilou
7. Dr. Denise Sossouhounto
8. Dr Finagnon Oké

CONTACT :

072 BP 445 Cotonou

Tél. +229 95 06 13 35/ 97 46 12 83

Email : colloqueanciensdsa2019@gmail.com

ISBN N°978-99982-0-153-8